

LE CHANTIER RURAL DES ORMES (1940 – 1944) DEUXIEME PERIODE : AUTOMNE 42 – ETE 44.¹

Abbé André MAYNADIER ²

A Denise Gamzon
et Jean Paul Nathan,
In memoriam

AUTOMNE 42 :

« Nos premiers contacts avec Gamzon à travers les filières du scoutisme – Gamzon était commissaire national et Gilbert Bloch, son adjoint – datent de l'automne 1942, après les grandes rafles, mais avant l'arrivée des allemands en zone libre ». ³ **8 octobre** : « Le Bagas court bien et nos laveuses sont avancées dans l'eau jusqu'aux genoux. Il fait bon être jeune ! ⁴ ». **21 octobre** : Le Centre va recevoir un contingent important de jeunes Israélites en provenance de Paris et d'Alsace - Lorraine pour y recevoir un enseignement agricole (âgés de 15 à 18 ans) ⁵. **8 novembre** : débarquement des alliés en Afrique du Nord. **11 novembre** : les Allemands occupent la zone sud de la France. Après l'invasion de la zone libre, Jean Gothschaux, cousin de Madame Gamzon, arrive au Chantier Rural. Il y avait un frère qui s'appelait Roger. « Les fermiers, aux alentours de Lautrec avaient pour nous une sympathie active, ce n'était pas de la pitié ». ⁶ A signaler aussi que Gamzon avait mis au point tout un système de récupération de chaleur pour l'hiver.

VIE CONVIVIALE ET CULTURELLE AU CHANTIER RURAL :

« Fondé par les E.I.F. le Chantier Rural était une collectivité juive acceptant la foi religieuse (avec un esprit pluraliste). On mangeait casher. Tous les jours on mangeait maigre, le porc étant formellement banni de notre alimentation. On mangeait des carottes à l'eau, des navets à l'eau, du maïs à l'eau. Frugalité des repas, austérité de l'installation... ». ⁷ Lagrasse eut cependant la réputation d'une bonne table de par son chef cuisinier émérite que fut Jean-Paul Nathan durant 6 mois. « Avec de l'imagination on arrive à des recettes prodigieuses : avec de la farine tamisée et quelques grammes d'Astrix on transforme des navets en beignets ; en coupant une miché de pain en fines lamelles on renouvelle la multiplication des pains ». ⁸ C'est le boulanger, M. Arcambal, de Puycalvel, qui fournissait le pain. Dans le réfectoire, un journal mural intitulé *Sois chic*, permettait à chacun des membres de la communauté de noter ses idées ou ses critiques. Cécile le décorait avec de naïves enluminures célébrant le travail aux champs, les saines joies de la nature et le cycle des fêtes traditionnelles. ⁹ « L'atmosphère était joyeuse et nous essayions d'y introduire un peu de culture . On chantait

¹ Cette étude constitue la suite de notre première recherche intitulée : Le Chantier Rural des Ormes (1940 – 1944) Première période : des origines à août 42, *Revue du Tarn*, 2003, 192, 639-658.

² Maison Paroissiale – 81440 – Lautrec

³ Témoignage Odile de Rouville

⁴ Fond privé de la Ménardière : Archives du Château de Castelpers (Arch. Castelpers).

⁵ Idem

⁶ O. et G. de Rouville, éd., 1999, *Le chargeur n'a que 20 balles*, Messages personnels des Maquis de Vabre, F.F.I. Tarn, C.F.L.10, p 28.

⁷ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

⁸ Idem.

⁹ Idem.

beaucoup, surtout le soir, des chants français, yddish, hébreux». La lettre de Léo Cohn¹⁰ nous a appris qu'il dirigeait aux Ormes une excellente chorale qui se produisit à Toulouse et à Marseille ! « Nous avons reçu de Paris un bon électrophone que mon mari avait pu acheter. A cette époque, dans la région il n'y avait pas grand chose de nourrissant à acheter sur les marchés, mais les librairies et les disquaires florissaient. Nous avons pu à Castres, à Albi, à Toulouse, acheter des livres et des disques. De temps en temps, le samedi soir, nous nous offrions un concert de symphonies de Beethoven et de psaumes mis en musique par Jean-Sébastien Bach. « Le rêve de mon mari était de créer des *cultivateurs cultivés* ». ¹¹ « Il fallait voir un jeune licencié es-lettres labourer avec des bœufs un sol ingrat, en lançant des jurons dans le patois du pays ». « Ces jeunes des Ormes étaient d'origine très différente : il y avait des juifs français et des juifs étrangers ou encore récemment naturalisés. Aucun d'eux n'avait de famille réfugiée dans la région. » ¹² Il y avait aussi un poste de T.S.F. qui sera emporté au maquis. M. Py, de Coustalar, se souvient d'avoir entendu jouer de la clarinette.

VIE SPORTIVE :

Des anciens de Lautrec se souviennent d'avoir joué au football avec les jeunes des Ormes « mais d'ordinaire on ne les voyait pas .». Les jeunes du Chantier allaient nager dans le bassin des Ormes. ¹³

TEMOIGNAGE SUR LA FETE DU NOUVEL AN – ROSH HACHANA :

Elle coïncide avec l'équinoxe d'automne et s'achève avec le jour du Grand Pardon – Le « Yom Kippour » – 10 jours plus tard. « Devant la salle des Ormes, nettoyée, astiquée, soigneusement préparée pour le jour de « Roch Hachana », nous étions environ une cinquantaine réunis en cercle. La lumière incertaine de la lampe éclairait Léo qui portait dans ses bras sa fille aux longs cheveux dorés, rêvant bercée par la musique des chants. Vous chantiez tous en chœur des prières en une langue dont je ne comprenais pas le sens, mais qui ne m'était cependant pas tout à fait étrangère parce que j'en appréciais l'antique beauté. La musique en était simple. A vous voir tous, chanter ainsi, les larmes me montaient aux yeux. Un curieux sentiment naissait en moi. Pour la première fois j'entrevois le lien qui m'attachait à vous, la tradition dont on ne peut se séparer. Je me sentais plus fort ; j'avais confiance en moi, en vous, en nous. La belle voix de Rachel dominant les autres, s'élevait dans le ciel limpide. Le calme même de la nature semblait s'associer à la nouvelle année. Feufu lisait de sa voix fine des prières qui semblaient être faites pour ces juifs paysans comme leurs lointains ancêtres. On y parlait de bétail, de champs de blé. Dieu célébré ainsi était mieux compris. La religion descendait à notre échelle. C'était patriarcal, familial, et à la fois plus grand, plus émouvant qu'une pompeuse cérémonie. Quand vous cessiez un instant de chanter le silence était lourd de vos enthousiasmes, de vos espérances, de votre foi. Avant le repas nous mangeâmes une figue et du pain trempé de miel, beau symbole. Moi, incroyant, je portais religieusement ce pain à mes lèvres et je pensais aussi simplement, aussi ardemment que vous : « Puisse l'année nouvelle être belle et douce comme le miel que je mange. » Oui, j'ai trouvé à Lautrec les juifs de mon enfance. Mais à cette époque j'y pensais comme à des personnages historiques, légendaires, comme aux Assyriens et aux Etrusques, que j'apprenais dans mes livres du lycée. Ils avaient alors pour moi ce charme qu'on donne aux choses du

¹⁰ Voir la première partie de cette étude publiée in *Revue du Tarn*, 2003, 192, 639-658.

¹¹ Témoignage Denise Gamzon.

¹² Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

¹³ Gamzon (R), (1981), *Les eaux claires, Journal 1940-44*, Eclaireuses Eclaireurs Israélites de France, 27, avenue de Ségur, 75007, Paris.

passé, mortes à jamais, dont on sait qu'on ne pourra plus les faire revenir sauf au théâtre ou dans les romans. Aujourd'hui je vous ai vus. Je vous ai parlé. J'ai vécu un peu avec vous. Vous formiez un groupe, et malgré les différences des naissances, des milieux, des éducations, des caractères, vous avez réussi à reconstruire cette antique communauté, simple, primitive, élevée, que j'admiraais dans les livres et que je croyais à jamais disparue. »¹⁴

1943

Cette année-là, plus difficile à reconstituer faute de documents, n'en fut pas moins dangereuse et exaltante à la fois !

AGRANDISSEMENT DU CHANTIER :

A Lautrec on prit en fermage La Roucarié attenante aux Ormes, à Estampes et à Lagrasse. Cette métairie existait déjà en 1601¹⁵. En 1943 elle appartenait à Madame Barthe de Lagrave. Le « sol » à dépiquer se trouvait à l'entrée ; il y avait une étable pour 12 bêtes à corne, une grange, un hangar, la cuisine et plusieurs chambres. Semi-indépendante du Chantier Rural elle est dirigée par André Lyon Caen, sorti de l'Institut National Agronomique, aidé de sa femme et de plusieurs jeunes. On y voyait aussi un très vieux four que réparèrent les défricheurs . On faisait moudre le grain au moulin des Monges ou à celui de Combelasse. « *Raymond, le ravitailleur, a trouvé le moyen de faire moudre du blé que nous avons soigneusement mis de côté sur notre propre production. Et cette fois-ci, avec la farine de notre sol nous allons faire nous-mêmes nos propres « matzoth »... Une énorme flamme rouge sort comme une langue de feu de la gueule du four et monte dans la cheminée noire... Léo Cohn en surveille la fabrication. Tous les équipiers et équipières s'activent, on ne perd pas de temps et, dans le grand panier d'osier, le tas des matzoth monte, monte... et la joie aussi. Dehors le soleil est radieux .C'est le printemps : les oiseaux chantent et les filles chantent... Musa marche, d'un pas balancé de vieux paysan derrière ses bœufs, et il laboure le grand champ de la Roucarié. Lui-même, d'habitude si taciturne, chante gaiement et, devant lui, sous le soc brillant de la charrue, las terre , la bonne terre brune , s'entrouvre comme pour baiser le ciel ! »¹⁶ Mais des nuages noirs s'amoncellent à l'horizon. Déjà le 12 février 1943, le Préfet du Tarn fait savoir aux autorités départementales que l'Association des E.I.F. doit être dissoute. **20 février** : 29 Juifs de Lacaune sont arrêtés. Ce même mois : création du réseau « la Sixième ».*

CREATION DU RESEAU « LA SIXIEME » :

Afin de camoufler les adolescents juifs, français ou étrangers, dont les parents avaient été arrêtés ou étaient recherchés par la Gestapo ou par la police française, les chefs, les cheftaines et les commissaires des E.I.F. créèrent une branche ou organisation pour mettre ces jeunes à l'abri. « La sixième » : service dont l'organisation remontait à 1942. Tel fut le nom de code de ce réseau d'assistantes sociales et de passeurs ou agents de liaison ¹⁷. Elle devint totalement clandestine. Après février 1943, Mme Gamzon s'était aussi occupée de la formation des assistantes sociales agréés.¹⁸ Les responsables rendaient visite aux jeunes munis de faux papiers d'identité que l'on avait placés chez des paysans des alentours ou dans des familles sympathisantes ou dans des institutions religieuses, internats catholiques et protestants. « La

¹⁴ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

¹⁵ Archives communales de Lautrec.

¹⁶ Gamzon (R), (1981), op. cit.

¹⁷ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

¹⁸ Témoignage O. de Rouville.

Sixième » pour le Tarn Sud prendra en charge plus de 1000 enfants et en fera passer plus de 500 en Suisse ou en Espagne. ¹⁹ **Mars** : l'effectif varie de 56 à 84 membres ²⁰ **Le 4 juin**, à Castres, à la clinique de Madame Martial, Mme Gamzon donne naissance à Pierre Elie son troisième enfant. Myriam, son quatrième enfant naîtra plus tard à Montauban le 13 novembre 1945. **8 juin** : fête de « Schavouth » ou des Prémices²¹. « *Le temps est radieux et la campagne semble étinceler de joie. Sous la direction de Léo, nous allons fêter nous-mêmes, comme à l'époque antique, l'offrande des prémices. Parti d'Estampes et marchant en chantant vers les Ormes, le cortège passe entre les haies couvertes de verdure et de fleurs. Les arbres ont des feuilles encore vert-clair. Viennent d'abord les tout-petits, les enfants de Léo et de Ben. Ils ont des couronnes dans les cheveux et des robes blanches pour les filles, de petits costumes bleus pour les garçons. Ils marchent gravement, conscients de l'importance de ce jour. Noémie, la petite fille de Léo, qui a 3 ans, et Robert, le petit garçon de Ben qui a le même âge, portent, à eux deux, un petit panier qui contient leur « production » : un petit chat tout mignon, blanc taché de noir, qui n'a pas quinze jours et qui est un peu inquiet dans sa nacelle branlante. L'équipe des « Daims », Lilette, Daniel, Marcel Berger et le fils de Mme Klein, la cuisinière, porte aussi sa production : deux agnelets jumeaux, tout blancs. Ils ont un gros nœud de soie autour du cou et ont l'air de jouet vivant. Viennent ensuite les équipes des élèves de l'école, les équipes agricoles conduites par Pierrot portant un gros pain pétri par eux avec de la farine provenant de notre propre récolte d'orge de cette année, coupée quelques jours plus tôt. D'autres portent de grosses bottes de paumelle, d'autres, des paniers de légumes et de primeurs. Enfin l'équipe des artisans présente fièrement un joli coffret en bois sculpté rempli de grains. Le cortège arrive dans la pelouse qui est parsemée de boutons d'or et de pâquerettes, et il forme un grand cercle en chantant. Le bétail est tout autour et broute tranquillement. Il y a les vaches bordelaises blanches et noires, les gros bœufs de labour qui, eux aussi, ont congé aujourd'hui, et Daganian, qui n'est plus seule, car elle a un petit veau qui court derrière elle. Je pense à Denise et au bébé, et je sens monter en moi un élan de joie et de reconnaissance. Je m'écarte du groupe qui chante et m'en vais dans le bois de pins qui borde un grand champ d'orge encore sur pied. Un vent léger souffle dans les branches qui se découpent sur le ciel où jouent et gambadent de petits nuages blancs. Une bonne odeur de miel et de résine monte du sol et des pins. Une bonne odeur toute vivante et toute chaude que le vent remue, par bouffées dansantes. La main du vent passe sur le champ et s'imprime en grande vagues mouvantes. Caresses visibles d'une main transparente. Les oiseaux chantent, trilles légers des flûtes sur la grande symphonie des cordes du vent. » ²²*

12 JUILLET, UN MARIAGE AUX ORMES :

Maurice Bernsohn, moniteur agricole, épouse Annette Hertanu. Dans cette communauté mixte de jeunes gens et de jeunes filles de 16 à 25 ans, on ne voyait pas de filles devenir enceintes. Il y a eu des mariages, mais devant le maire et l'officiant israélite ²³. Les Lautrécois ne s'habituerent jamais à voir les filles et les garçons vivrent côte à côte et ils ne croyaient pas à notre franche camaraderie scoute ²⁴.

LES CADRES DU CHANTIER RURAL :

¹⁹ Journal des E.I.F., numéro spécial 1945, n° 1.

²⁰ A.D.T. 348 W 578.

²¹ Je me permets de transcrire littéralement ce texte, il est si beau.

²² Gamzon R., 1981, op. cit.

²³ Témoignage Denise Gamzon.

²⁴ J. P. Nathan in Journal des E.I.F. n° 1, 1945.

La bonne entente du Chantier reposait sur la valeur de ses cadres, leur entente et leur unité d'action : « nous voulons former la base de toute colonisation agricole future »²⁵ un vrai kibboutz ! Des cadres compétents, exceptionnels même, diplômés : Robert Gamzon : Ecole Supérieure d'Electricité de Paris ; Adrien Gensburger : ingénieur agronome, chargé de Lagrasse ; André Lyon Caen, ingénieur agronome, chargé de la Roucarié, marié. Gilbert Bloch, polytechnicien. Sans oublier leurs épouses qui les ont secondés ou même remplacés : Denise Gamzon, Rachel Cohn, Monique Pulver. Sans oublier non plus les moniteurs : Haïm, Henry, Hirsh ; Jules Bonin ; les grandes filles, chefs d'équipe : Janine, Feufo et Annette ; les cuisinières : Mmes Rosa Bonin, Klein. Des cadres formés par le scoutisme, comme en témoigne leur nom familial de totem : « Castor » pour Robert Gamzon et « Pivert » pour son épouse, Denise. « Faon », la femme de Jacques Pulver. « Musaraigne » pour André Lyon Caen. Le mouvement scout leur avait donné le sens des responsabilités, l'esprit d'initiative, de service et de dévouement, le contact humain si important avec les jeunes. Des cadres avec leurs qualités naturelles et leur charisme personnel. Robert Gamzon, véritable chef, respecté, estimé et aimé, un vrai « paterfamilias » allant et venant, toujours en mouvement sur les routes de France, au péril de sa vie. Léo Cohn, unanimement vénéré comme chef spirituel et culturel, insufflant à tous la foi des fils d'Abraham. « Léo, grande figure, unissant une foi ardente à un don musical exceptionnel et à une réelle vocation d'entraîneur de jeunes »²⁶. « Homme d'une grande valeur morale »²⁷. Gilbert Bloch qui « avait le sens du commandement, de l'organisation et la noblesse du cœur »²⁸. Des patriotes, enfin ouverts aussi sur le sionisme. anciens officiers : Robert Gamzon, capitaine dans le génie ; Léo Cohn, qui avait servi dans la Légion Etrangère ; Gilbert Bloch, officier dans l'armée française : tous menant aux Ormes une vie aventureuse et exposée et qui, bientôt, vont prouver leur patriotisme en fondant un maquis spécifiquement israélite, uni au Maquis de Vabre, comme nous le verrons. mais avant tout des hommes et des femmes qui ont aimé et formé la jeunesse : jeunes juifs et juives, français et étrangers !

« Quand je pense à eux tous et à elles toutes, à tous ces jeunes juifs capables de travailler comme des brutes, et de penser comme des philosophes et des poètes, et de mourir comme des héros, je sens monter en moi une vague d'amour : oh je t'aime, jeunesse de mon peuple, oh, je t'aime , jeunesse de mon peuple, jeunesse éternelle d'Israël, jeunesse de Yechivoth de Pologne, jeunesse des Kibboutzim de Palestine, jeunesse ardente, indisciplinée, ambitieuse, critique, mais pleine de sève, pleine de vie, éternellement vibrante et enthousiaste, toujours renaissante, toujours vivante, malgré les persécutions et les pires déceptions » !²⁹ « Que notre franchise de garçon devienne loyauté d'homme, que notre gaieté de garçon devienne joie d'homme, que notre pureté de garçon devienne noblesse d'homme. Nous étions spontanés, il faut devenir des créateurs. Nous étions généreux, il faut apprendre à donner. Notre âme s'ouvrait à la fin, il faut qu'elle s'engage. Evitons, Seigneur, de devenir secs parce que nous devenons durs. Garde à notre cœur sa fraîcheur. Que le soleil qui se lève et que le chant des oiseaux restent toujours pour nous une source de joie »³⁰.

LES JOURS SOMBRES :

Lundi 30 août 1943 : le rabbin étranger est parti d'Estampes, averti à temps, la veille, de l'arrivée des gendarmes qui ne sauront pas où il a filé ; de même pour d'autres étrangers.

²⁵ Gamzon R., 1981, op. cit.

²⁶ Idem.

²⁷ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

²⁸ Gamzon R., 1981, op. cit.

²⁹ Idem.

³⁰ Gilbert Bloch in O. et G. de Rouville, éd., 1999, op. cit.

Quant au camp de scouts juifs, sur un ordre également téléphonique, tout a été plié, et les oiseaux envolés³¹. Léo Cohn, se planqua avec Rachel, sa femme, et leurs deux enfants, Noémie et Ariel, dans une ferme perdue dans les bois, à 3 km de Montredon Labessonnié avant de les faire passer en Suisse³². **A l'automne 43**, la situation était devenue si critique que l'équipe nationale des E.I.F. décida de faire éclater les maisons d'enfants et, progressivement les centres ruraux³³. Il devenait évident qu'aucune collectivité juive organisée et connue des pouvoirs publics ne pourrait subsister longtemps. Aussi prit-on les devants : on décida, à contre-cœur, de disperser le Chantier³⁴. C'est alors que nous nous sommes aperçus jusqu'où pouvait aller la générosité de nos amis. Ils étaient nombreux : catholiques, protestants, libres-penseurs, animés de ce commun esprit de compréhension et de fraternité. Dans les fermes avoisinantes beaucoup de nos enfants sont planqués.³⁵ **Vendredi 10 novembre** « Les juifs auraient quitté le terrain des Ormes. La nouvelle n'est cependant pas confirmée. »³⁶. Mais tous les jeunes ne partirent pas ! Adrien Gensburger dont le bail de Lagrasse se terminait le 11 novembre levait souvent les yeux vers le lointain pour voir si la Gestapo ne venait pas. Encore, en **avril 44**, une quinzaine de jeunes, dirigés par Jean Gotschaux, continuèrent à résider à Estampes, tout en montant une garde de jour comme de nuit³⁷. C'était une extrême imprudence à laquelle Gamzon mettra fin. Mme Gamzon partit avec ses enfants à Lamalou-les-Bains. Elle prit comme nom d'emprunt *Marthe Lagnès*³⁸.

QU'ADVINT-IL DES CADRES DU CHANTIER ?

Gilbert Bloch prend une chambre à Castres et y amène la bibliothèque qui était aux Ormes. Jean-Paul Nathan dont les parents résidaient à Lautrec au petit chalet en dessous de l'ancienne gendarmerie, se retire sur Labessonnié. Secrétaire de Léo Cohn, il est chargé d'éditer deux périodiques : *Sois fort* ou *Hazack*, un journal pour les plus jeunes, *Sois chic* pour les plus âgés, prolongement du journal mural des Ormes. Ces imprimés servaient d'organes de liaison entre tous les anciens des Ormes ; ils étaient également distribués dans de grands centres comme Lyon et Marseille.³⁹ « Depuis 3 ans nous avons successivement vécu : dans une tolérance soupçonneuse puis dans un ghetto officiel et enfin en pleine clandestinité »⁴⁰. D'autres enfin prennent le maquis.

UN MAQUIS JUIF DANS LE MAQUIS DE VABRE

LA MALQUIERE

La plupart des cadres E.I.F. du Chantier des Ormes – anciens officiers de l'armée française – prirent la décision d'entrer dans la Résistance. Ils s'installèrent vers le **15 décembre 1943**, à la Malquière, commune de Viane, une ferme isolée à demi-ruinée. On y trouve Robert Gamzon qui prend le nom de *Lagnès*, Gilbert Bloch qui devient *le Lieutenant Patrick*, Adrien Gensburger, Roger Bloch, Jean et Roger Gotschaux, Pierre Kauffmann, Maurice Bernshon, Jean-Louis Lévy, Jean-Paul Nathan, etc. « C'était un maquis pas tout à fait comme les autres

³¹ Fond privé de la Ménardière : Archives du Château de Castelpers (Arch. Castelpers).

³² Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

³³ Gamzon R., 1981, op. cit.

³⁴ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

³⁵ Idem.

³⁶ Fond privé de la Ménardière : Archives du Château de Castelpers (Arch. Castelpers).

³⁷ Gamzon R., 1981, op. cit.

³⁸ Idem.

³⁹ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

⁴⁰ Gamzon R., 1981, op. cit.

dont la singularité tenait à ce qu'il était formé à l'origine exclusivement de juifs, la plupart venant des E.I.F.⁴¹.

1944

4 janvier : 13 personnes juives sont arrêtées à l'hôtel Maurel de Labessonnié et 2 sont abattues. Le maquis juif décida de « voler les armes » d'un parachutage qui avait eu lieu à Lautrec, au Causse, et qu'on avait cachées au moulin de Combelasse. C'est grâce à ce kidnapping sans gloire que le maquis E.I.F. put se constituer réellement⁴². **Fin avril**, devenus trop nombreux et étant isolés, le maquis de la Malquière, déménagea alors dans deux fermes abandonnées : la Roque, au-dessus de Lacaze, non loin de St Jean del Frech, et Lacado. Ils s'agrégèrent au maquis de Vabre dirigé par Guy de Rouville dit *Pol Roux* et par Henri Combes, dit *capitaine Campagne*, adjoint au maire de Vabre, M. Gourc. Il formèrent la 2e compagnie dite *Marc Haguenau*, en souvenir de ce chef E.I.F. torturé à Grenoble par la Gestapo, et qui, pour ne pas parler, se défenestra. Cette Compagnie, dirigée par *le commandant Lagnès* (Robert Gamzon) comprenait trois sections : la première avec Adrien Gensburger à Lacado, la deuxième avec Gilbert Bloch à la Roque. La troisième était sous la responsabilité du lieutenant Roger Cahen. Sur les onze officiers, dix étaient juifs. Neuf aussi étaient juifs parmi les onze sous-officiers. Sur les 115 hommes : 67 juifs. Au total : 138 maquisards dont 87 juifs.⁴³ Lacado était un groupe entièrement sioniste. Ambiance scoute. « Je me souviens particulièrement de Gilbert Bloch qui anima magnifiquement la cérémonie pascale du Séder. Ma fiancée, Edith, était également des nôtres ». « Les vendredis soirs, il régnait une atmosphère de prière, de préparation au retour en Terre Sainte. »⁴⁴. L'esprit qui régna au sein de la Compagnie est unique dans l'histoire de la Résistance française : concilier les nécessités du combat avec une vie juive intense, organisation des veillées sabbatique avec commentaires bibliques et chants traditionnels⁴⁵. **16 mai 1944** : Léo Cohn est arrêté à Toulouse alors qu'il conduisait un groupe pour le faire passer clandestinement en Espagne. Il fut envoyé au camp de Drancy et de là à Auschwitz où il mourut d'épuisement. Il devait prendre la tête d'un convoi de jeunes scouts pur combattre en Palestine dans la Légion Etrangère. Ses filles partiront en Terre Sainte. **6 juin** : débarquement Allié en Normandie.

LE DERNIER PARACHUTAGE :

Le soir du **7 août**, à la tombée de la nuit, eut lieu le dernier parachutage sur le terrain dit *Virgule*, près de Saussonnière. Henri Lagnès, dirige les opérations avec l'aide du lieutenant Adrien Gensburger du maquis de Lacado et du Lieutenant Patrick du maquis de la Roque. Le lendemain matin **8 août**, une attaque est dirigée par les Allemands. Le lieutenant Patrick, 24 ans, est tué au tournant du chemin creux qui descend de la route jusqu'à la Roque, au pied d'un gros chêne qui porta longtemps les marques des balles des auto-mitrailleuses allemandes⁴⁶. On trouva sur lui le psautier qui ne le quittait jamais. Quatre autres maquisards furent tués au-dessus de la Sautié commune de Lacaze, au fond d'un pré dit « la Draille », dans des surgeons de châtaigniers, auprès de deux noyers, au lieu-dit « la Pinsoro », là où le pré se rétrécit et qu'on appelle « l'Escanadou ». Ils furent achevés d'une balle dans la nuque. C'étaient : Roger Gotshaux, 31 ans (et non pas 21 comme il est porté sur la stèle) - lui aussi

⁴¹ Information juive, septembre 1984.

⁴² Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

⁴³ Etude réalisée par Valérie Ermosilla et Schonenberger dit *Colibri* in O. et G. de Rouville, édts, 1999, op. cit.

⁴⁴ O. et G. de Rouville, édts, 1999, op. cit.

⁴⁵ Témoignage Jean Paul Nathan Aymon.

⁴⁶ Témoignage Marinou Aliès.

venait des Ormes, Rodolphe Horowitz, un israélite de 18 ans, Gabriel Sicard, 23 ans, de Prades et Henri Bernard, 24 ans, de Lespignan. Un autre, Idelfino Cavaliero, 24 ans, fut tué en bas, près du transformateur de la Sautié : c'était un alsacien réfugié à Viane. On ne retrouva les corps que le surlendemain. Le **9 août**, à la tombée de la nuit on les mit sur une charrette à vaches et, depuis la Sautié on les transporta dans la remise de M. Curvale au Moulin du Mas. Lucie Curvale, Maria Culié et Mme Pétnarie, la femme du charbonnier, les lavèrent. L'enterrement eut lieu le lendemain à Viane. Seul aujourd'hui, Gilbert Bloch qui n'avait pas de famille, repose dans ce petit cimetière. Une stèle commémorative sera inaugurée à cet endroit en 1945. Comme les Grecs nous l'on dit : « *Les héros ne meurent pas, ils vont rejoindre les étoiles pour éclairer notre firmament et guider notre route* ». ⁴⁷ **Mardi 15 août** : débarquement des Forces Alliées en Provence. Le soir du **samedi 19 août**, le maquis, sous les ordres du Commandant Dunoyer de Segonzac et de Robert Gamzon, attaque et stoppe en pleine campagne, près de Labruguière, un train blindé se rendant de Mazamet à Castres, « puissamment armé », doté entre autres de 5 canons de 20 mm à tir rapide. Les Allemands se rendirent. Paul Nisand, un aumônier israélite comme Léo Cohn, faisant le compte des prisonniers, répétait en allant d'un wagon à l'autre : « Ich bin Jude ... Je suis Juif ! » Les ennemis étaient interloqués ! Et Hubert Beuve Méry, le futur fondateur du « Monde » qui s'était caché à Pratlong en juillet 44, rapportant cet événement dont il fut le témoin, termine son article paru le 8 octobre 1944 dans le « Temps Présent » par ces mots : « Je devais ce témoignage à des camarades obscurément tombés, pour aider la France à reconnaître les siens. Son texte a été déposé à Jérusalem au mémorial de Yad Vachem. ⁴⁸ Deux jours après, le **lundi 21 août**, c'était la libération de Castres. Alors qu'il entrait dans la ville, à la tête de son escadron, Robert Gamzon est très grièvement blessé dans un accident d'auto. En 1945, il écrira dans le Cahier n°1 des Eclaireurs Israélites ces paroles qui cristallisent ce qui a été vécu au Chantier Rural des Ormes : « *Le scoutisme Eclaireur Israélite, par ses réalisations durant ces 4 années, a montré qu'il était une méthode d'éducation complète qui a su créer des gars solides qui n'ont pas eu peur, ni de la vie dure, ni de la mort. Si nous sommes vivants et libres c'est parce que nous avons quelque chose à faire, une mission à accomplir. Alors seulement en donnant notre vie dans la vie, nous serons dignes de nos frères qui ont donné leur vie dans la mort* » .

EPILOGUE :

Léo Cohn est mort à Auschwitz en 1944. André Lyon Caen avait créé en Afrique Centrale une exploitation spécialisée dans la culture de l'arachide. Il décéda avec sa femme et ses cinq enfants dans un accident d'avion lors d'un de ses retours en France. Robert Gamzon, parti en Israël avec sa famille, s'est tué accidentellement en 1961.

Estampes : 3 maisons en 1601...aujourd'hui un monceau de ruines...

La Roucarié : des pans de murs, des toitures effondrées...

Lagrasse : on revoit encore la même cuisine où Robert Gamzon, couvert de neige, arriva un soir de novembre 1940.

Les dépendances des Ormes : tout a été conservé avec des réaménagements intérieurs. Des adultes handicapés l'entretiennent et y vivent avec leurs éducateurs. La vie continue.

Le château des Ormes baigne toujours dans la lumière.

Je puis témoigner enfin pour l'avoir entendu plusieurs fois de leur bouche : « *Notre séjour aux Ormes a été l'un des plus beaux moments de notre vie* » .

⁴⁷ O. et G. de Rouville, édts, 1999, op. cit.

⁴⁸ Idem.

« La population de Lautrec a été fort cordiale à notre égard ». (Jean-Paul Nathan).
 « Il est difficile de résumer en quelques mots une vie aussi riche que celle que nous avons vécu pendant cette courte période ». (Adrien Gensburger).
 « C'est notre passé qui surgit à nouveau devant moi ». (Denise Gamzon).

Je remercie tout particulièrement :

Adrien Gensburger, actuellement président de la Communauté Israélite de Belfort, Jean-Paul Nathan, qui habitait Vannes et qui m'a communiqué de nombreux documents ainsi que Pierre Kauffmann. Egalement merci à Mme de Rouville qui m'a éclairé sur plusieurs points. J'eus enfin le bonheur de trouver l'adresse de Mme Denise Gamzon qui habitait à Jérusalem. Elle se dépeignait elle-même comme « une vieille dame de 92 ans qui a du mal à marcher, mais dont la tête fonctionne très bien. » Elle m'envoya son témoignage et me fit cadeau du livre *Les Eaux Claires*, ouvrage magnifique écrit par son mari. Je l'ai lu et relu. Il structure ce travail. Je dis enfin un grand merci à toutes les personnes de Lautrec et des environs qui, à l'occasion de nombreuses conversations, ont fait jaillir de leur mémoire quelques lueurs de ce passé qui n'est pas si lointain.



Léo Cohn a été déporté de Drancy à destination d'Auschwitz dans le convoi n°77 du 31 juillet 1944



Denise Gamzon à Jérusalem en 1996

DOCUMENT

Extraits de Souviens-toi d'Amalec - Témoignage sur la lutte des Juifs en France (1938-1944), Frédéric Shimon Hammel dit Chameau Ed. C.L.K.H., Paris 1982.

LAUTREC DISPERSE

Fin 1943, après la décision d'éloigner de nos fermes les femmes et les enfants et de n'y laisser que des équipes réduites pour l'entretien, suivie de celle de la liquidation, Léo se chargera d'un petit groupe et s'installera avec lui dans une ferme isolée. L'éclatement du Chantier Rural de Lautrec est, dans l'esprit de Castor, une préparation à la "montée" au maquis. Un peu plus tard, après les négociations avec l'A.J. (Armée Juive) s'y jouteront les préparatifs du départ pour l'Espagne. La Roussinié, à six kilomètres de Montredon Labessonnié deviendra sous la direction de Léo un petit centre d'études juives et musicales. Il publie un fichier de chants juifs et scouts, quelques-uns harmonisés par lui. Les journées seront consacrées à l'étude, les soirées au chant.(...) Par les contacts personnels et permanents, Léo exercera une grande influence sur les jeunes gens qui l'entourent, influence qui se sent encore aujourd'hui chez certains avec qui je reste en contact. Jean-Paul Nathan, avant de rejoindre le maquis E.I.F. le 6 juin 1944, est resté à Montredon ; il y a loué une chambre où il héberge un étonnant garçon qu'on appelle "Henri Violon" - c'est un Juif allemand, qui ne sait jouer que du violon et à Lautrec, par égard à ses mains fines de musicien, on l'a dispensé de toutes les corvées. *« J'étais en fait le secrétaire de Léo, raconte J.P. Nathan, (...) et plus précisément son "rewriter". Comme Léo écrivait un français assez lourd, avec parfois des fautes (vénielles) de syntaxe, je le "traduisais". C'est ainsi que j'ai collaboré à son office de Pessa'h pour le Chantier Rural de Lautrec, et surtout à son office du vendredi soir. Sur mon vélo, je faisais les six kilomètres qui me séparaient de la Roussinié et je passais la journée avec Léo, Rachel et leurs enfants, dans une extraordinaire ambiance calme, poétique, quasiment inspirée et comme visitée par Dieu, malgré les menaces qui pesaient sur nous tous. Léo me dictait les textes de ses messages pour "Sois Chic" et pour un autre journal dactylographié dont j'avais eu l'idée et qui, sous le nom de "Hazak" (Sois Fort), s'adressait aux plus jeunes. Je tapais les journaux en deux ou trois fois dix exemplaires sur ma machine, dans ma chambre de Labessonnié. J'ai perdu tous les journaux mais je me souviens très bien du contenu des messages de Léo qui étaient à l'opposé de la propagande pour une résistance armée reçue par ailleurs très largement. Quelques jours avant le Débarquement, il m'avait ainsi dicté le seul texte que j'ai retrouvé (parce que je l'avais publié dans «l'E.I.F.» de mai 1945) : « A travers fausseté et mensonges, tricheries et falsifications, nous devons trouver un chemin de droiture et d'honnêteté. Qui osera affirmer que nous sommes restés purs devant toutes les tentations de marché noir, de vol et de petites combines. Contre tout cela nous devons réagir si nous ne voulons pas avoir le dégoût de nous-mêmes, le jour où l'oppression cessera ». « A l'époque, certains penseront que Léo a d'étranges préoccupations. Ne s'agit-il pas avant tout de sauver notre peau et de lutter à mort contre l'ennemi nazi voulant nous anéantir ». (...)*

Notre dernière rencontre se situe à Lyon. Etait-ce avant la naissance d'Aviva ? Ou après ? Je ne saurais le dire. Nous avons convoqué ce qui sera la dernière réunion de l'Equipe Nationale. Devant le danger croissant et dans la certitude d'un débarquement imminent des Alliés, nous déciderons la totale décentralisation du Mouvement et la disparition de toute activité "visible". Chacun d'entre nous aura une fonction dans les secteurs clandestins. Léo, dont toute la famille est en Eretz Israël, sera chargé de prendre la tête de ceux qui, ayant opté pour l'alyah, traverseront les Pyrénées par petits groupes. La Sixième prend sur elle la sécurité de la famille de Léo. Il voudra accompagner les siens jusqu'à Annecy, plaque tournante des passages en Suisse. Les amis de la Sixième insistent lourdement pour que Léo se mette, lui aussi, en sécurité, sans réussir à ébranler sa résolution de se soumettre à la décision de l'Equipe Nationale. De retour d'Annecy, et quelques heures avant de prendre le train à Castres, pour Toulouse, son sac à dos à ses pieds d'où dépasse la flûte dont il ne se sépare jamais, Léo fera à Jean-Paul Nathan venu lui dire au revoir, le récit de ce qu'il appelle "un miracle" : La veille il a conduit sa famille jusqu'à la frontière suisse. Dans l'hôtel de Lyon où ils sont descendus, Léo fait la prière du matin avec son fils Ariel, cinq ans. Il met ses phylactères et son châle de prière qui ne le quittent pas plus que sa flûte, et ils feront tous deux si bien la prière, le père et le fils, que le train sera

manqué. Le train manqué sera contrôlé et tous les Juifs découverts seront déportés. La famille de Léo prendra le train suivant et arrivera sans encombre à Annecy.

LA GESTAPO

Le 2 mai 1944, Rachel et les enfants traversent la frontière suisse sans encombre. Le 14 mai, Castor donne à Léo les dernières instructions pour lui et pour l'équipe qu'il doit mener en Eretz Israël. Le 16 mai, Léo fait ses adieux à ce qui reste du groupe qu'il a dirigé. La distance de la ferme à la gare de départ est de 20 kilomètres. Il n'y a qu'une seule bicyclette et en mauvais état. Comme Léo doit rejoindre le rendez-vous avec un camarade, ils se serviront de la bicyclette à tour de rôle : pendant que l'un pédale, l'autre suit au pas de gymnastique. Il partira avec quelques jeunes gens, de la gare de Saint-Cyprien, à Toulouse. A peine arrivé dans la salle des pas perdus, deux hommes en civil se précipitent sur lui. L'un dit : "Da haben wir dich du Judenschwein!" (Nous te tenons cochon de Juif). Deux autres personnes seront arrêtées avec Léo. Des trois, une seule a survécu. (...) Léo fait savoir que lui et ses compagnons d'infortune sont à la prison de Toulouse. Castor tentera d'entrer en rapport avec eux, ne serait-ce que pour leur faire parvenir un colis. Sancho (Elsa Safern), un de ses agents de liaison, se présente à la prison pensant avoir soudoyé un des soldats allemands. Il lui donne rendez-vous pour le lendemain. Elle arrive à l'heure convenue avec un paquet de ravitaillement de vêtements... pour se faire mettre en prison à son tour ; elle est tombée dans une souricière. Par chance, et grâce à sa présence d'esprit, Sancho s'en tire. Elle prend un air imbécile et maintient mordicus qu'un inconnu lui a offert de l'argent pour qu'elle apporte un colis à un détenu qu'elle ne connaît même pas. Elle sera relâchée.

DRANCY

Léo et ses deux compagnons sont transférés à Drancy. Ils savent, hélas, que c'est l'antichambre de la déportation. Pas un instant Léo ne se décourage. Il retrouve, sur le champ, ses réflexes d'éducateur. Il y a, à cette époque, beaucoup d'enfants à Drancy. Ils traînent, désœuvrés, parmi les adultes. Leurs parents, dans la mesure où ils ont des parents au camp, sont trop démoralisés pour les occuper. Léo entreprend, dès son arrivée, de les grouper, de les faire jouer, de les faire chanter. Il constitue une chorale et lorsqu'après la Libération nous visiterons les bâtiments de Drancy, nous trouverons, parmi les nombreux graffitis sur le plâtre des murs, l'insigne de la chorale E.I.F., deux croches reliées et la signature de Léo suivie de la mention "Instructeur National E.I.F.". (...) Avant son départ, Léo peut faire passer à Rachel un petit billet où il dit entre autres : *« Je pars en direction inconnue, et dans le convoi, il y a 300 gosses ! (...) Quelle misère d'en voir tant qui ne connaissent ni père ni mère, qui ne se rappellent pas leur nom ! Je joue souvent avec ces enfants, j'ai quitté la serrurerie pour eux et j'ai fait des mains et des pieds pour les accompagner dans leurs wagons, mais c'était impossible : les hommes "seuls" subissent un régime plus dur et sont enfermés à part. J'ai pu réunir une petite chorale, mais elle change tous les jours d'effectif, il est difficile de faire du travail ».*

AUSCHWITZ

Léo et les enfants feront partie du convoi de Drancy n°77 du 31 juillet 1944. Plus de 1.300 personnes dont la sélection laisse en vie, à l'arrivée à Auschwitz, 283 femmes, 291 hommes et pas un seul enfant. 141 femmes et 68 hommes survivent en 1945. Léo n'est pas de ceux-là.